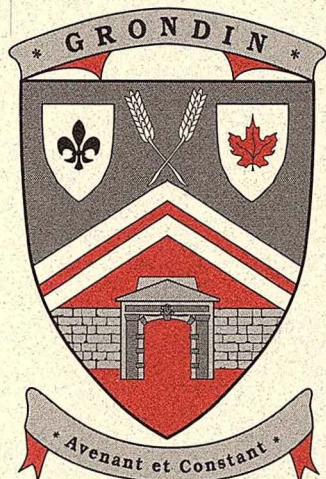


Le Grondinard

5.00 \$



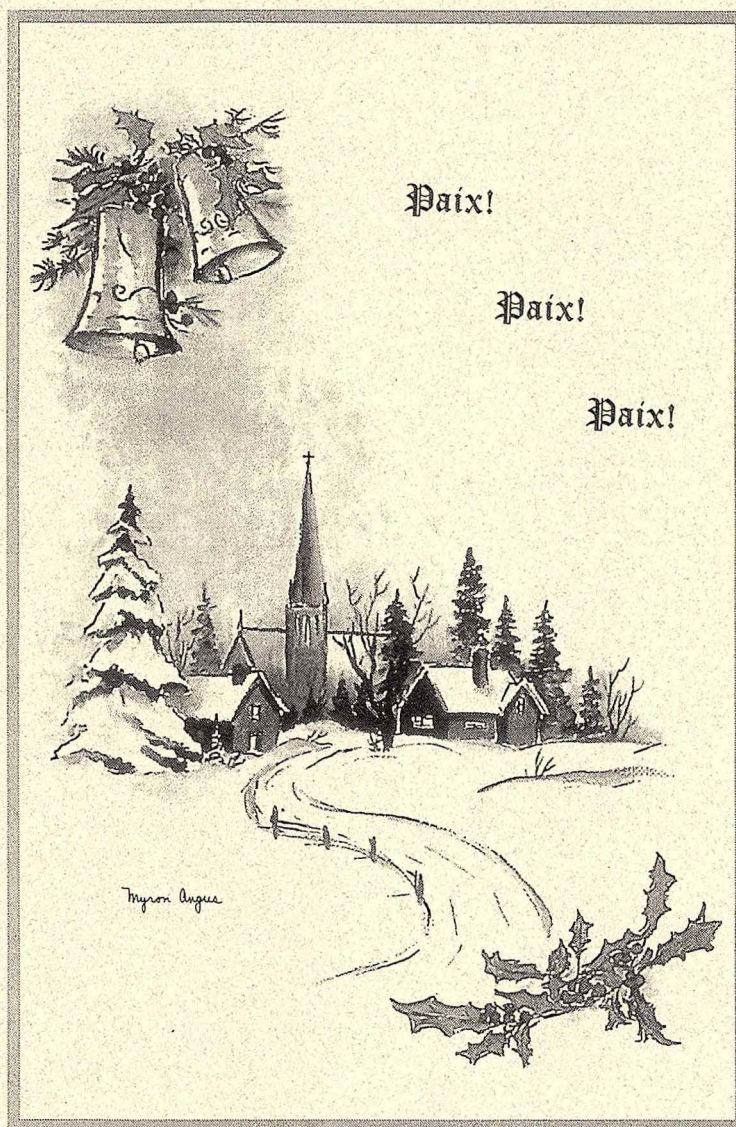
Volume 8 Numéro 4

DÉCEMBRE 2001

• SOMMAIRE •

	Page
Votre association	2
Mot de l'équipe	3
Grondin en visite.....	4
D'autres visiteurs Grondin	6
Nouvelles de Brouage	7
Centenaire d'une grande dame.....	9
Deux découvertes généalogiques récentes	12
Recrutement	14
La vie au temps de Jean, à Joseph, à René Grondin ..	15
Carnet social	18
Nécrologie	18
Difficultés d'une généalogie	19
Commanditaires	20

Bulletin de l'Association des
FAMILLES GRONDIN D'AMÉRIQUE INC.



Joyeux Noël
et
Bonne Année!

Siège Social: C.P. 6700, Sillery, Québec G1T 2W2

VOTRE ASSOCIATION



CONSEIL D'ADMINISTRATION

Réjeanne Grondin, présidente

21, rue Delisle
Lévis (Québec) G6V 6J8
(418) 833-4194, Fax : (418) 833-8693

Léo-Paul Grondin, président sortant

2804, Terrasse-Belleau
Longueuil (Québec) J4M 1K7
(450) 468-5426

Internet: lplgrondin@hotmail.com

Louiselle Grondin, 1^{re} vice-présidente

380, chemin du Lac Long
Saint-Élie-de-Caxton (Québec) G0X 2N0
(819) 532-2801

Gilles Grondin, 2^e vice-président

670, 7^e Avenue
Beauceville-Est (Québec) G5X 1K4
(418) 774-6132

Gérard Grondin, secrétaire

1360, rue Notre-Dame
Saint-Maurice (Québec) G0X 2X0
(819) 379-0372

Janine Grondin, trésorière

3720, rue Gabrielle-Vallée, app. 213
Sainte-Foy (Québec) G1W 4Z7
(418) 653-1469

Internet: janinegrondin@sympatico.ca

DIRECTEURS - DIRECTRICE

Raymonde Nadeau

3484, place du Trianon
Sainte-Foy (Québec) G1X 2E9
(418) 656-1630

Julien Grondin

133, rue Dequen
Saint-Gédéon (Lac Saint-Jean/Québec)
G0W 2P0
(418) 345-2784

Léo-Paul Grondin

2804, Terrasse-Belleau
Longueuil (Québec) J4M 1K7
(450) 468-5426
Internet: lplgrondin@hotmail.com

Pierrette Grondin-Dorais

825, rue Pion
Acton-Vale (Québec) J0H 1A0
(514) 546-4385

RESPONSABLES DES COMITÉS

RECRUTEMENT

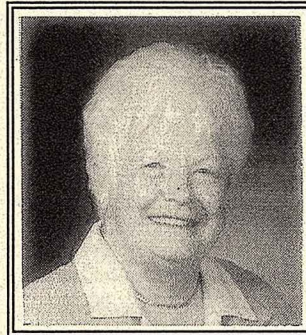
Paul-André Grondin, Saint-Hubert (Québec)

STATUTS ET RÈGLEMENTS

Dr Pierre Grondin, Bal Harbour (Floride)

MEMBRES HONORAIRES

Antonio Grondin, Sainte-Marie (Beauce)
Industries Grondin, Sainte-Marie (Beauce)



MOT DE LA PRÉSIDENTE

Bonjour Cousines et Cousins,

Dans quelques semaines, ce sera déjà Noël!

Au nom du conseil d'administration et en mon nom personnel, permettez-moi de vous offrir mes meilleurs vœux pour l'année 2002.

Santé, Bonheur et Joie!

J'aimerais que, tous ensemble, nous disions une prière toute spéciale pour les familles qui ont perdu un ou plusieurs êtres chers dans la tragédie du 11 septembre à New York. Noël est le temps propice pour demander cette paix à l'Enfant Jésus de la crèche, source de tout amour; il y a tant de souffrance en cette année 2001 qui se termine.

Je remercie Louiselle Grondin et son mari, André, pour leur chaleureux accueil à leur domicile, situé sur le bord du lac Long. Un coin magnifique où nous avons pu bénéficier des beaux coloris de la saison automnale, puisque notre première réunion du conseil d'administration y a eu lieu, le 27 septembre dernier. Tous les membres étaient présents.

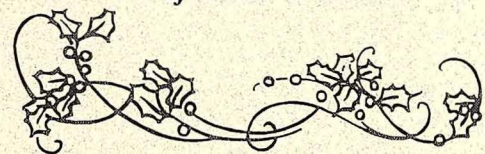
Le 3 novembre, j'ai assisté à une journée thématique, offerte par la *Fédération des familles-souches*, en compagnie de Louiselle, 1^{re} vice-présidente; ce fut très intéressant. Ces informations nous éclairaient sur le bon fonctionnement des associations de familles.

Notre prochain rassemblement aura lieu au Lac-Bouchette, les 17 et 18 août 2002.

Mes amitiés les plus sincères et au plaisir de se revoir.

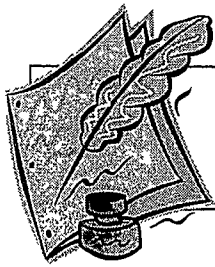
À bientôt!

Réjeanne Grondin



Adresse de notre page WEB

<http://www3.sympatico.ca/fquiri>



MOT DE L'ÉQUIPE

Paix! Paix! Paix!

Quel souhait plus désiré actuellement que la Paix?

À l'approche de ce temps des fêtes, il fait bon de se le dire et de le garder au fond de notre cœur.

Le temps de Noël approche. L'atmosphère de cette fête se prête bien pour vivre les bienfaits de la «Paix». Qui d'entre nous ne se laisse pas aller dans son monde de souvenirs des «Noëls d'antan» où tout semblait magique? La Paix, la joie, l'amour étaient au rendez-vous!

Cette année, où nous avons connu tous ces bouleversements mondiaux, essayons de prendre une pause pour goûter la véritable Paix promise aux hommes et femmes de bonne volonté, en cette grande nuit de Noël.

Nous voulons remercier tous les membres qui ont contribué à rendre notre bulletin intéressant. Nous apprécions toujours une critique constructive et nous désirons répondre le plus possible à vos attentes. Une petite question que tous les membres peuvent se poser : «Qu'est-ce que je fais pour améliorer mon journal? J'aime lire les nouvelles de ma famille, de ma région. Est-ce que j'y participe?» Nous vous le répétons, nous aimons connaître les différents événements des familles Grondin. Vous n'avez qu'à consulter le responsable de votre région qui nous fera parvenir ces informations un mois avant chaque parution : début novembre, début février, début mai, mi-août, vu l'importance du rassemblement annuel.

Nous voulons aussi profiter de cette fin d'année 2001 pour redire «merci» à tous ces bénévoles qui distribuent «Le Grondinard» dans leur arrondissement. Nous travaillons tous dans un même but : *faire la promotion de la vitalité de notre Association.*

Un merci spécial à madame Louise Paradis qui réalise la mise en page des données de façon exceptionnelle. Son travail méticuleux est toujours très apprécié. *Félicitations Louise!*

Enfin, nous vous annonçons déjà le prochain rassemblement 2002 au Lac-Bouchette, dans la région du Lac-Saint-Jean. Nous en reparlerons en mars.

Joyeuses Fêtes à tous les membres de l'Association!



Raymonde Nadeau, Guy Lemelin, Yvon Sirois



On ne reçoit pas la sagesse, il faut la découvrir soi-même, après un trajet que personne ne peut faire pour nous.

Marcel Proust



Grondin en visite

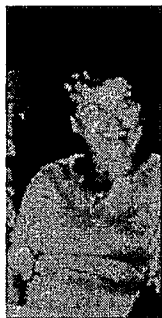


Serge Annie Guy Marie-Claude

Le rassemblement des Grondin 2001 a eu le privilège d'accueillir cette année des visiteurs ayant parcouru une bonne distance pour y participer. En effet, Serge Grondin et son épouse, Marie-Claude Mangou, de Nioul/Mer près de La Rochelle, Guy Grondin et son épouse, Annie, de Loubers près de Toulouse ont participé à notre réunion tout en ayant fait un séjour d'une dizaine de jours pour le premier et d'environ deux mois pour le deuxième.

Je veux surtout vous parler du séjour de Charles Grondin venant de La Réunion dans l'océan Indien, de sa mère Aline Merlot, de son épouse Colette Barret, de ses fils Julien et Romain. Arrivés en après-midi le lundi

23 juillet à l'aéroport de Mirabel, la première réflexion d'Aline m'a fait sourire : " Il fait chaud pour un pays où il y a de la neige ". Après la location de la voiture, direction Thetford Mines, repos: décalage horaire de neuf heures oblige, de même que planification du séjour d'environ un mois. La première fin de semaine, nous nous sommes dirigés vers New York où nous avons vu, comme tout bon touriste, la statue de la Liberté, Central Park, l'Empire State Building, les fameuses tours du World Trade Center; nous avons fait un tour de ville, assisté à une messe gospel et circulé dans le quartier des affaires et dans celui de Harlem.



Aline

La Réunionnais



Colette Romain Charles Julien

De retour au Québec, nous avons visité la capitale et sa vieille ville, les chutes Montmorency avec ses feux d'artifice et le village huron. Romain et Charles ont fait preuve de leur talent sur la glace des Galeries de la Capitale: disons qu'ils nous ont épatés pour des néophytes, Romain un peu plus que son père... Ensuite, départ pour Niagara voir les fameuses chutes et Ottawa où nous avons assisté à la relève de la garde. Petite anecdote, nous nous suivions en communiquant par radio émetteur-récepteur, à l'entrée de Toronto, nous nous sommes perdus après que l'une des autos soit sortie de l'autoroute en suivant une voiture qui par malheur n'était pas la bonne: nous nous sommes retrouvés une fois rendus à Ottawa en entendant de nouveau la voix des personnes égarées.

Par la suite, direction Gaspésie par la vallée de la Matapédia: arrêt obligatoire à Percé, séjour sous un tepee dans un camping à Rivière-aux-Renards et ce, par une nuit assez froide pour nous, imaginez pour des Réunionnais. Après la traversée Trois-Pistoles/Les Escoumins, nous parvenons à Chicoutimi puis à Mistassini pour déguster des bleuets au chocolat, nous nous rendons au parc de Saint-Félicien où nous parcourons les Sentiers de la nature pour apprécier la faune et la flore d'ici. La tournée des Grands Jardins de Normandin termine notre séjour dans ce secteur.

Grondin en visite

Après tous ces déplacements et pour situer les choses dans leur perspective géographique, je leur ai montré sur une carte de l'est du Canada le trajet parcouru: long en temps et en kilomètres (environ 7000) mais en réalité tout petit par rapport à l'étendue du territoire québécois et est-ontarien. Leur étonnement a été grand: ils pensaient avoir effectué un périple beaucoup plus important.

Le 16 août 2001, quelques Grondin québécois ont rejoint nos amis à la cabane à sucre l'Invernois près de Thetford. Même pour des habitués, une telle sortie en plein mois d'août en bermuda et en sandales, c'est plutôt inusité. Nos visiteurs ont pu manger de la tarte sur la glace – la neige n'étant pas là à cette date – tremper la palette, se régaler d'un typique repas de cabane avec entre autres des oreilles de "crisse", des œufs dans le sirop et de délicieuses crêpes. Pour terminer cette superbe journée ensoleillée, nous sommes allés visiter un centre d'interprétation de l'érable où un vidéo a expliqué à nos visiteurs le phénomène **érable** au Québec. La journée fut très appréciée par tous les participants. Lors de leur séjour chez nous, tous ont effectué et grandement apprécié le circuit minier local que plusieurs parmi vous ont eu le plaisir de faire lors d'un rassemblement précédent.

les plus gourmands du groupe



Simone Serge Marie-Claude

La dernière fin de semaine du séjour de Charles et sa famille a été remplie par le rassemblement et par un tour de ville guidé de Montréal avec départ de notre hôtel: circuit que nous avons tous apprécié.

J'espère que ces quelques lignes vous auront fait participer à notre plaisir d'avoir accueilli ces cousins éloignés par la distance mais proches par le cœur.

Micheline Quirion

Hâtons-nous de dire ce qu'étaient les mœurs, les coutumes, les travaux de nos pères avant que les innovations du progrès moderne ne les aient entièrement fait disparaître.

M. de Gaspé

D'AUTRES VISITEURS GRONDIN



Léo-Paul, Jocelyne, Carole, Céline, Lucette

Au retour, ils profitèrent de leur passage dans la capitale québécoise pour visiter, en compagnie de Janine et Jules, le Vieux-Québec, la côte de Beaupré et le site indien de Wendaké à Loretteville

Ils furent ensuite reçus par notre président, Léo-Paul, et son épouse, Lucette, de Longueuil qui leur offrirent le gîte pour deux nuits. Ensemble ils assistèrent au spectacle des feux d'artifices et le lendemain, Léo-Paul les accompagna pour une visite de Montréal et ses environs.

En juillet dernier, nous avons eu aussi le plaisir de recevoir Jocelyne Grondin et son époux, Philippe Bonnassies, de Marseille, accompagnés de leurs deux filles, Céline et Carole. Originaire de la Vendée, Jocelyne est la fille d'Auguste Grondin et de Josiane Grivet de Soullans.

Au cours de leur voyage, ils visitèrent la région de Niagara Falls et des amis à Ottawa. Ils se rendirent ensuite en Gaspésie pour admirer les « baleines ».



Céline, Philippe, Carole, Jocelyne

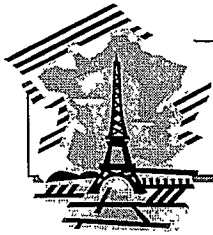
Vive l'amitié et les échanges entre cousins d'Outre-Mer!



Saviez-vous que **Gérard Binet**, député fédéral de Frontenac-Mégantic, est le neveu de **Bernard** (# 170), **Anne-Marie** (# 172), **Jean-claude** (# 173) et **Normand** (# 194) Grondin?

Il est également le fils de feu **Rolande Grondin**.





NOUVELLES DE BROUAGE

Merci à Serge Grondin, de Nioul-sur-Mer, France, de son intérêt pour notre bulletin. Comme beaucoup de membres ont vu l'église en question, lors des voyages ancestraux à Brouage, nous présentons des extraits des articles parus dans les journaux français.



Diane Lemieux, ministre à la Culture et aux Communications dans le gouvernement du Québec, en conversation avec Claude Belot, président du Conseil général, devant la Vieille Forge de Brouage.

Une ministre du Québec à Brouage

Sur les pas de Samuel de Champlain

Ministre à la Culture et aux Communications au Québec, Diane Lemieux a passé la journée d'hier dans la ville natale du fondateur de sa province.

Un vitrail venu du Québec

Un nouveau lien s'est concrétisé entre le Québec et Brouage par l'inauguration du nouveau vitrail de l'église, offert par le gouvernement du Québec

Une cérémonie toute simple, en l'église Saint-Pierre de Brouage, a marqué l'inauguration du dernier vitrail offert par le gouvernement québécois. Mme Diane Lemieux, ministre d'État à la Culture et aux Communication, avait fait le déplacement pour cette occasion en compagnie du délégué général du Québec à Paris.

(...) L'artiste, Nicolas Sollogoub, qui a composé ce vitrail a dévoilé cet ouvrage lumineux après quelques difficultés techniques. L'œuvre rejoint les autres vitraux, également offerts par le gouvernement du Québec. Ils sont les symboles d'une coopération et d'échanges amicaux entre les deux communautés.

Jean-Pierre Martinet, maire de Brouage, rappelait que cette ville était la patrie de Champlain, grand évangéliste, parti de cette église vers le nouveau monde.

NOUVELLES DE BROUAGE

«Ce lieu est le trait d'union entre les deux communautés de même origine; il est le mémorial de la Nouvelle-France par ses vitraux et son exposition permanente», ajoutait-il.

«C'est un moment important pour cette église, pour notre histoire commune entre la France et le Québec et particulièrement entre Brouage et le Québec annonçait Mme la Ministre.

Cette belle histoire ne s'arrête par ici; c'est notre futur que nous construisons dans la même complicité, collaboration et respect».

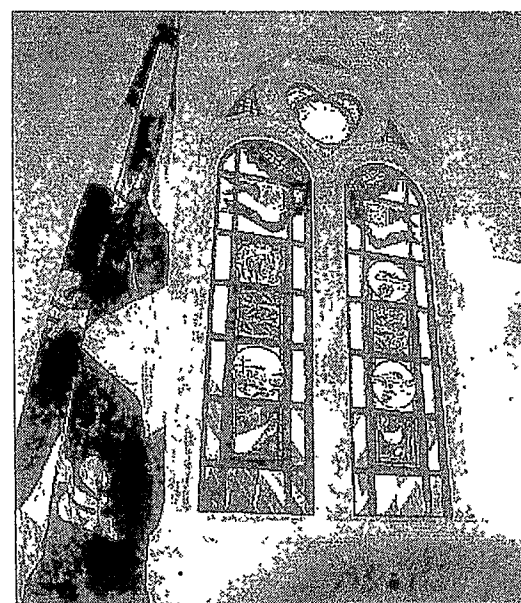
LE VITRAIL

Cette œuvre est différente des autres par sa composition, sa technique de fabrication et ses couleurs dominantes.

Elle représente, dans sa partie haute, en médaillon, le Saint-Esprit. Viennent ensuite les armes de Jacques Cartier, représentées par trois pommes de pain (les pommes de pain ayant servi à réaliser une décoction pour sauver l'équipage d'une maladie); les armes de François 1^{er} qui a permis le départ de Jacques Cartier vers la Nouvelle-France; la rencontre de Jacques Cartier avec les Indiens; le poisson, ressource importante du nord du Canada; la représentation de la ville de Trois-Rivières; Montréal, le transport du bois, la forêt, enfin une représentation du ciel et de l'avenir industriel qui se développe au Québec.

La rénovation de cette église se poursuit en gardant cet esprit de lieu de culte, mais aussi de Mémorial de la Nouvelle-France.

A.M.

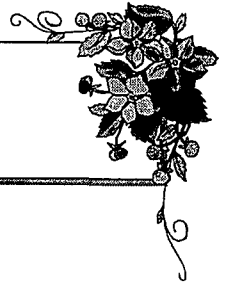


L'œuvre évoque Jacques Cartier et les richesses du Québec

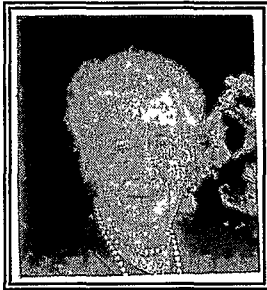
Le souvenir c'est la présence dans l'absence et la parole dans le silence.

Auteur inconnu

CENTENAIRE D'UNE GRANDE DAME



Centenaire d'une grande dame, Germaine Fortier-Grondin, le 26 août 2001.



La valeur n'attend pas le nombre des années disait Corneille bien qu'il arrive parfois que ce soit le cas. Atteindre et célébrer ses 100 ans c'est assurément avoir ou acquérir beaucoup de valeur – au sens moderne autant que celui du 17^e siècle de bravoure, vaillance – car en cours de route au moins quatre générations se seront jointes à cette longue et vaillante marche dans le temps.

Naître au tout début du 20^e siècle, en 1901, et pouvoir le raconter, c'est pour sûr être centenaire mais c'est aussi et à vrai dire naître à l'aube des temps modernes. Car 1901, c'est avant toute notion de conflit mondial, avant l'apparition des antibiotiques, des vaccins (le premier obligatoire – anti-variole, l'est en France en 1902), de l'électricité, et aussi, à toute fin pratique, de l'automobile, de l'avion et longtemps avant la télévision, l'ordinateur et ce que beaucoup jugent comme le haut fait de la civilisation occidentale du dernier millénaire, l'émancipation de la femme. En vérité, 1901 marque à la fois la fin et le début d'une époque. Cette année-là voit s'éteindre, au terme d'un règne de 60 ans, la reine Victoria et, après un aussi long règne en un tout autre domaine, un certain Giuseppe Verdi, le tout seulement cinq ou six ans après la disparition, en musique, de Brahms, Tchaïkovski, Bruckner et, en peinture, de Van Gogh, Caillebotte, Sisley.

Depuis les derniers 100 ans, le monde a littéralement basculé. En 1901, le Québec ne compte que 1,5 million d'habitants, la plupart vivant à la campagne d'agriculture. La ville de Québec, avec ses 200 000 habitants, rivalise d'importance alors avec Montréal et ses 325 000 âmes. À peine 6 000 personnes vivent dans tout l'Abitibi-Témiscamingue. En 1901, l'espérance de vie ne dépasse guère 50 ans. Au tournant du 20^e siècle les gens meurent en effet, en bas âge, de maladies infectieuses ou, dans la cinquantaine ou soixantaine, des conséquences – apoplexie (hémorragie cérébrale) et hydropisie (insuffisance cardiaque) – d'une maladie encore à découvrir, l'hypertension artérielle. L'appareil à mesurer la tension, d'invention imminente (1905), n'est d'usage commun que vers 1920. Les femmes

perdent près de 15% de leurs enfants peu après la naissance sans compter la fièvre puerpérale, souvent mortelle, qui les guette, elles aussi.

Pour les gens du temps, espérer atteindre la centaine tenait autant du miracle que du rêve et, malgré tout, quelques personnes ont réussi l'exploit. C'est à l'une d'elles – ma mère – qu'il nous a été donné de rendre hommage et de célébrer le centenaire en août dernier aux Trois-Rivières.

Germaine Grondin, née Fortier, voit le jour le 26 août 1901 à Notre-Dame de Québec, en haute-ville – paroisse de la Basilique. Elle est la fille de René Fortier, (1866-1929), médecin, fondateur de l'hôpital de l'Enfant-Jésus, et de Alice Boucher de La-Bruère (1866-1951), descendante directe de Pierre Boucher (1622-1717), ex-gouverneur des Trois-Rivières qui, plus tard, fonde Boucherville.

On se rappellera que 200 ans plus tôt, en 1701, naissait Marguerite Dufrost, arrière-petite-fille de Pierre Boucher, mieux connue plus tard sous le nom de Mère Marguerite d'Youville. Germaine, elle, n'atteindra pas un si haut palier dans la hiérarchie céleste mais, côté descendants, sera passablement plus comblée du Seigneur. Elle sera en effet la troisième d'une famille de six enfants et, elle-même, la mère d'une demi-douzaine de rejetons. Seule survivante aujourd'hui de sa famille, elle comptera, outre ses enfants, une vingtaine de petits et arrière-petits-enfants.

Dans sa famille, sa sœur aînée, Adine, entre en religion et l'autre, Estelle, benjamine, mariée dans la cinquantaine, n'aura pas d'enfants. Des trois frères, Maurice, cadet de la famille, épouse à Paris une Française et y vit la presque totalité de sa vie. Il meurt en décembre 1999, quelques 10 ans après son épouse. Le frère aîné de Germaine, de La Bruère Fortier, notaire très en vue, aura son bureau sur la rue d'Auteuil, près du parlement. Il accèdera éventuellement à la présidence de la Chambre des notaires du Québec. Un dernier frère de Germaine, de La Brocquerie Fortier, lui, sera pédiatre comme son père et vivra 90 ans. Il occupera tour à tour le poste de chef de pédiatrie à l'Enfant-Jésus et à l'Université Laval, celui de directeur de l'hôpital le Christ-Roi et de président de la Société française d'histoire de la

CENTENAIRE D'UNE GRANDE DAME

Médecine. Auteur prolifique, il publiera plusieurs articles et même quelques recueils de pédiatrie et d'histoire de la Médecine.



En 1924, au crépuscule de ses jeunes 22 ans, Germaine Fortier épouse Georges-Antoine Grondin, jeune médecin frais sorti de la faculté et, résolue, elle l'accompagne fidèlement dans sa tournée des campagnes du Québec : Saint-Ludger, Saint-Prosper, Saint-Casimir, Sainte-Geneviève-de-Batiscan, Saint-Narcisse – toutes dans le comté de Champlain ou tout près – et enfin, à compter de 1947, aux Trois-Rivières, cette fois à titre de cardiologue, suite à un séjour de deux ans dans les hôpitaux de Paris et de Chicago, séjour auquel les devoirs de mère soustraient malheureusement l'épouse. À l'époque, un médecin achetait la clientèle et le bureau d'un autre médecin, à la retraite ou quittant pour se spécialiser, tout comme de nos jours on achète un commerce ou un territoire de vente. Le spécialiste, lui, se devait de courtiser Mère Supérieure pour accéder au bureau médical de l'hôpital et ainsi jouir du privilège d'hospitaliser ses patients. Cette courbette, aujourd'hui plus profonde et envers plus d'organismes encore, demeure aussi affligeante.

À travers tous ces avatars et déménagements, Germaine Fortier-Grondin accouche – à la maison comme c'est la coutume – de six enfants tout comme sa mère. Parmi eux, deux filles deviendront infirmières, deux fils, médecins. Le paternel avait le feu sacré, la vocation, la mère, la patience, la tendresse. Georges-Antoine meurt en 1957, dans la fleur – actuelle – de l'âge. Elle, en revanche, jouit d'une excellente santé n'étant admise à l'hôpital qu'une fois dans sa vie, à 97 ans, pour examens.



Notre mère – elle en parle encore – adore les sept courtes années, 1936-1943, passées à Sainte-Geneviève-de-Batiscan dans une maison de rêve : maison de pierre, construite vers 1750, deux étages, quatre foyers, chauffage central, glacière, grande rivière en face, verger et petit cours d'eau sur le côté, fermes et montagne derrière. Doux village, «aux clochers et maisons sages», perché sur une colline et traversé par une large rivière, bucolique, demeuré le préféré aussi des enfants et dont le niveau intellectuel et économique semblait élevé en raison peut-être de la présence d'offices gouvernementaux et d'un conseiller législatif, personnage très influent à l'époque.

À la campagne, notre héroïne s'occupe des Filles d'Isabelle, faisant pendant à son époux, grand chevalier de Colomb et mêlé, comme le curé, à toutes les sauces bénévoles. Elle affectionne le ski de randonnée, forcément, les centres de ski alpin étant à venir. Elle aime aussi le tennis, le «bridge», le potager, le verger, les fleurs. A la ville, elle s'intéresse en plus à la politique : bonne conservatrice et militante à l'occasion (Maurice Duplessis, Léon Balcer), à l'encontre de son mari, ci-devant du bloc populaire, intello s'abreuvant au Devoir, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Trois-Rivières, affligé, en somme, de défauts mignons peu transmissibles.

Veuve depuis la mi-cinquantaine, elle vit seule, autonome, jusqu'à l'an dernier au moment où, par précautions, elle choisit de vivre dans une résidence privée en compagnie de six autres chambreurs. Elle aime toujours aller manger au restaurant avec ses filles ou se reposer à la maison du lac chez Pierre, son fils aîné.

C'est donc en août 2001 qu'on célèbre son centenaire, le 5 – un peu à l'avance pour accommoder une centaine d'invités – au club de golfé Ki 8 Eb de Trois-Rivières, par une journée splendide, chaude, sans nuage. Une seule cousine, Marcelle Chrétien, survit du côté des Fortier, aucun cousin du côté de l'époux, fils unique. Ils sont environ 80 parents à s'y retrouver : neveux, nièces, petits neveux et petites nièces, enfants (les quatre survivants), petits-enfants (huit des 11 viennent) et arrière-petits-enfants (sept des neuf y sont). À tous ceux-là se joignent quelques amis dont la fondatrice des familles Grondin d'Amérique – Janine – qui remet à la jubilaire une plaque de membre à vie de

CENTENAIRE D'UNE GRANDE DAME

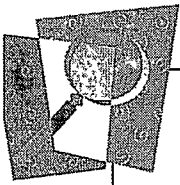
l'Association. Aussi de la fête ce jour-là, Mgrs Martin Veillette, évêque de Trois-Rivières et Jean-Guy Hamelin, évêque de Rouyn-Noranda, et un invité mystère, Jean Chrétien, Premier ministre du Canada. Ce dernier, pas nécessairement du bon parti (sic), connaît bien la célébrée qu'il rencontre de temps à autre au lac des Piles où sa demeure d'été avoisine celle de Pierre. Bon prince, le Premier ministre se laisse photographier quasi individuellement avec chacun des convives, visite tous les groupes, s'assoit à leur table et s'adresse à chacun, tous un peu ébahis. Germaine, d'ailleurs, en est quelque peu jalouse, demandant à l'auditoire de le lui laisser un peu plus! L'organisation de la fête est l'œuvre, en grande partie, de sa belle-fille Marjolaine et de sa fille Louise, aidées de Jacqueline, son autre fille et de Pierre, son fils. Ensemble, ils ont fait ériger de grands tableaux où sont apposées une kyrielle de photographies de la jubilaire à travers les décennies en compagnie des enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Le cadet de ceux-là, neuf mois, roupille pendant que d'autres trouvent un tantinet péjorative l'épithète «arrière-petits», du moins à leurs oreilles. Une harpiste adoucit des autres convives les oreilles sinon les mœurs.

La jubilaire reste alerte et enjouée durant les cinq heures de la fête comme si tous ces gens – le Premier ministre, en tête – lui transféraient de leur énergie. Elle rentre à domicile ravie et fière d'afficher sur le mur de sa chambrette le certificat de membre à vie des familles Grondin et celui de Centenaire canadienne que lui a remis monsieur Chrétien: autres souvenirs à engranger au fond d'une mémoire devenue quelque peu capricieuse. Pendant ce temps, parents et proches s'attardent quelques instants au dehors du Ki 8 Eb, au souvenir de la centenaire. Les enfants et petits-enfants, pour leur part, tout en espérant que les gènes de longévité se sont transmis avec la plus grande fidélité, concèdent, au demeurant, que, bénéficiaire elle aussi des lois de Mendel, l'ancêtre à la démarche altière et élégante, sportive, ennemie de Bacchus et peu encline aux abus de la table, a mené, tout compte fait, une vie fort rangée et elle a pleinement mérité ses 100 ans.

Claude M. Grondin M.D.,





DEUX DÉCOUVERTES GÉNÉALOGIQUES RÉCENTES

1• Un coup de chance du hasard... (Par Yvette Fecteau)

L'hiver dernier, je faisais des recherches au Département de Généalogie du CEGEP de Thetford Mines sur ma famille (Fecteau) dans le «Répertoire des registres beaucerons» de Claude Kaufholt-Couture.

Tout à coup, mon regard tombe sur le décès de Fournier Marie Magdeleine, je lis..... **Cette Marie Magdeleine Fournier serait-elle l'épouse de Pierre Grondin**, notre ancêtre ? Les dates correspondraient assez bien. Toute fébrile, je me hâte d'appeler notre «experte Simone» qui croit que ce serait plausible.

Aux Archives nationales à Québec, j'obtiens malheureusement une photocopie pas très lisible. Simone et moi, nous nous rendons alors au presbytère de Saint-Joseph de Beauce pour consulter les Registres et ce que nous pouvons déchiffrer confirme que ce serait bien notre Marie Fournier. Avec grand plaisir, nous informons Janine de cette trouvaille.

Cette découverte est très importante car elle nous apprend que Marie Fournier, l'épouse de notre ancêtre Pierre Grondin a vécu ses derniers jours chez son fils **René Grondin de Saint-Joseph de Beauce** et par le fait même, sur la terre ancestrale où nous avons érigé un monument en 1998.

Voici le texte tiré du registre de Saint-Joseph de Beauce et daté du **27 octobre 1753**.

L'an mil sept cent cinquante trois, le vingt-six d'octobre est décédée en cette paroisse St-Joseph en Beauce, Marie-Magdeleine Fournier, femme de Gens, après avoir été confessée et avoir reçu le Saint Viatique, son corps a été inhumé..... les cérémonies accoutumées dans le cimetière de cette paroisse le vingt-septième jour de ce dit mois et lieu. En foy de quoy j'ai signé
F. Justimien, ptre Missionnaire

Je souhaite aux chercheuses et chercheurs de connaître un jour cette joie de la découverte. Il ne faut jamais désespérer.....

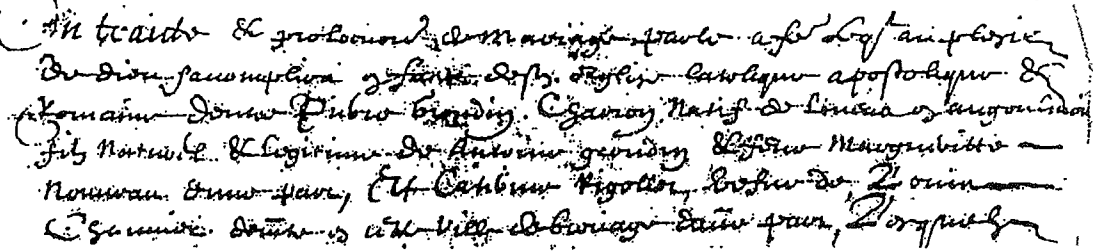
2• La découverte d'une internaute... (Par Janine Grondin)

Quelle belle récompense après une journée de travail que d'aller naviguer sur Internet à la recherche de sites des familles Grondin et plus particulièrement de ceux qui traitent de généalogie et d'histoire. Imaginez ma joie de découvrir un soir le site de Virginie Vissac, descendante d'un certain Christophe Grondin, de Hiers-Brouage en France. J'ai déjà mentionné auparavant que Pierre Grondin, le père de notre premier ancêtre Jean Grondin, a été témoin au mariage de ce Christophe Grondin qui habitait à quelques 5 kilomètres de Brouage. Je ne serais même pas surprise qu'ils soient des cousins puisqu'ils sont tous les deux originaires de la même région.

Virginie avait aussi quelques données concernant Pierre Grondin et Marie (Catherine) Rigollet, nos deux ancêtres de Brouage. Je lui écris séance tenante et elle a la générosité de me répondre dès le lendemain. Elle m'informe qu'elle possède un document extrêmement important pour nous, **la copie du contrat de mariage de Pierre Grondin et Marie Catherine Rigollet** passé par maître Louis Gouin, notaire royal en date du **31 août 1631 (*)** Quelques jours plus tard, je tiens déjà entre mes mains une photocopie du dit contrat.

Connaissant aussi l'importance d'interpréter avec rigueur les moindres mots de ce contrat, je fais appel à Michel Langlois, un expert en paléographie (lecture des contrats anciens). Pour bien comprendre la difficulté de lire les documents anciens, voici quelques lignes dudit contrat de mariage.

DEUX DÉCOUVERTES GÉNÉALOGIQUES RÉCENTES



Ont traité et proclamation de mariage parlé à faire Lequel au plaisir
De Dieu s'accomplira en face de Sainte Église catholique apostolique et
Romaine d'entre Pierre Grondin, Charron, natif de Linars en Angoumois
Fils naturel et légitime d'Antoine Grondin et feu Marguerite
Nouveau d'une part, et Catherine Rigollet, veuve de Louis
Chauvier demeurant en cette ville de Brouage d'autre part, Lequel

Voici maintenant le texte dactylographié :

*Ont traité et proclamation de mariage parlé à faire Lequel au plaisir
De Dieu s'accomplira en face de Sainte Église catholique apostolique et
Romaine d'entre Pierre Grondin, charron, natif de Linars en Angoumois,
Fils naturel et légitime d'Antoine Grondin et feu Marguerite
Nouveau d'une part, et Catherine Rigollet, veuve de Louis
Chauvier demeurant en cette ville de Brouage.....*

Ces quelques lignes confirment certaines informations généalogiques que nous avons eues mais il nous manquait des papiers officiels pour les valider. En voici les principaux éléments :

1- On nous certifie que Pierre Grondin, père de notre ancêtre Jean Grondin ... et peut-être aussi de notre deuxième ancêtre Pierre Grondin venu au Québec avant 1695..., était bel et bien **originaire de Linars, petit village situé à quelques 5 kilomètres d'Angoulême**. Ceux qui ont fait le voyage avec nous en octobre 2000 se souviendront que nous nous sommes arrêtés dans cette petite localité et que nous y avons visité l'église où est né ce Pierre Grondin.

2- La quatrième ligne du contrat nous apprend que Pierre Grondin **était le fils d'Antoine Grondin et de feu Marguerite Nouveau** (donc décédée en 1631).

3- À la cinquième ligne, il est dit que **Marie Rigollet** (qui a épousé Pierre Grondin) **était veuve, ayant déjà contracté un premier mariage le 28 mars 1629 avec Louis (ou Pierre) Chauvier**. Un peu plus loin, on apprend qu'un fils **Martial** était né (en février 1630) de ce premier mariage. Évidemment, Pierre Grondin s'engage à le nourrir et l'élever jusqu'à ce qu'il soit en âge de gagner sa vie.

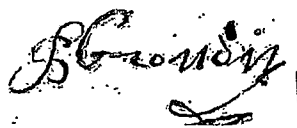
Ce contrat mentionne aussi que :

4- **La mariée (Marie Rigollet) était domestique** au moment de son remariage.

5- **Marie Rigollet a hérité par testament des meubles de son premier mariage mais qu'elle n'a pu les apporter en dot car « la plus part des meubles estant perdus et consommés par la maladie contagieuse dont le feu Louis Chauvier est décédé »**. On sait par Éliane Vigé, co-auteure de «*Brouage, Capitale du sel*», Tome 2, pages 200 et 330, qu'une épidémie de peste fit plusieurs morts en 1629 dans la région.

(On ne connaît pas précisément le nombre de morts pour Brouage mais il a été assez important pour que l'on construise en dehors de la ville des huttes où se retirèrent tous ceux qui en étaient atteints et ceux qui les avaient approchés.)

6- **Que Pierre Grondin sait signer** (la même que sur le contrat de mariage de Christophe Grondin de Hiers, localité voisine). Voici son autographe :



DEUX DÉCOUVERTES GÉNÉALOGIQUES RÉCENTES

7- Que Pierre Grondin eut plusieurs témoins de marque dont:

Louis De Marnay, Sieur de la Gannière,
 Pierre Lemaistre, architecte,
 Jean Mesnard, maître-chirurgien, tous voisins et amis du marié., etc.

En résumé, voilà les derniers développements sur la généalogie de nos ancêtres Grondin en France (les parents et les grands-parents de Jean et Pierre Grondin, venus au Québec au 17^e siècle.) Toute notre gratitude à **Virginie Vissac** pour nous avoir fait partager ses découvertes.

(*) **Merci aux archives départementales de la Charente-Maritime**

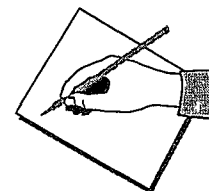
Merci au **Cercle généalogique de Saintonge à Saintes** et en particulier à une de leurs membres, **Nicole Bougrier** qui a fait les relevés de nombreux notaires de Brouage.

COMITÉ DE RECRUTEMENT

MEMBRES:

Bienvenue et remerciements aux 22 membres qui ont manifesté leur appui à l'Association:

- 16 membres ont **Renouvelé** leur carte d'adhésion pour **1 AN**
- 3 Nouveaux membres ont adhéré pour **1 AN** • 1 membre **5 ANS** • 2 membres **2 ANS**



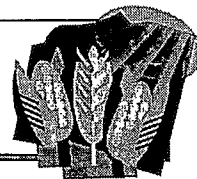
# M	STATUT	EXPIRATION	PRENOM	NOM	VILLE
97	R	Oct. 2002	SYLVIE	GRONDIN	Saint-Alphonse-Rodriguez, Qc
118	R	Déc. 2002	IRÈNE	GRONDIN	Normandin, Qc
124	R	Déc. 2002	CÉCILE	GRONDIN-MARCIL	Albanel, Qc
170	2A	Août 2003	BERNARD	GRONDIN	Thetford Mines, Qc
255	R	Oct. 2002	ULYSSE	GRONDIN	Maniwaki, Qc
267	2A	Déc. 2003	ROSE-HÉLÈNE	GRONDIN	Black Lake, Qc
292	R	Oct. 2002	MARIE-JEANNE	GRONDIN-WALSH	Saint-Jacques, N.-B.
297	R	Oct. 2002	CAMILLIEN	GRONDIN	Saint-Jacques, N.-B.
298	R	Sept. 2002	MURIELLE	GRONDIN	Saint-Jacques, N.-B.
303	R	Déc. 2003	HERMANCE	GRONDIN-IMBEAU	Hull, Qc
345	R	Sept. 2002	ODÉLIE	GRONDIN-MEILLEUR	Val-des-Monts, Qc
362	R	Sept. 2002	HENRIETTE	GRONDIN	Fabreville, Qc
383	5A	Mai 2006	CAROL	GRONDIN	Lévis, Qc
387	R	Juin 2002	JANETTE	GRONDIN-DEMERS	Sainte-Marie (Bce), Qc
424	R	Août 2002	GERMAINE	GRONDIN	Saint-Étienne-des-Grès, Qc
432	R	Sept. 2002	GEORGETTE	GRONDIN	Shawinigan-Sud, Qc
447	R	Oct. 2002	GILBERTE	GRONDIN-CLAVETTE	Saint-Jacques, N.B.
464	R	Août 2002	THÉRÈSE	GRONDIN	Shawinigan-Sud, Qc
472	R	Déc. 2002	CLAUDETTE	VACHON	Fontainebleau, FRANCE
506	N	Oct. 2002	GERVAIS	GRONDIN	Nantes/ Marsboro, Qc
507	N	Déc. 2002	RENALD	GRONDIN	Danbury, CT, USA
508	N	Juillet 2002	CHANTAL	GRONDIN	Sainte-Anne-des-Plaines, Qc

Pour devenir membre ou pour les renouvellements : lors de la dernière réunion des membres en août 2001, le président sortant, Léo-Paul, avait proposé que les membres renouvellent leur adhésion pour au moins 2 ans. Ceci contribuerait grandement à réduire les frais postaux de l'Association. Cette invitation est toujours soumise aux membres qui le peuvent.

☒ Paul-André Grondin, 4180, rue Brais, Saint-Hubert (Québec) J3Y 6E7

☎ (450) 656-9198 📧 FrPa.Grondin@sympatico.ca

LA VIE AU TEMPS DE JEAN, À JOSEPH, À RENÉ GRONDIN



L'équipe du bulletin est heureuse de présenter à ses lecteurs un autre épisode de l'histoire de la famille Grondin en Beauce. Ce texte nous est offert par Louise Grondin, l'auteure de la pièce de théâtre «*Les Grondin en Beauce*» 1998 et du feuilleton «*Premier Grondin en Beauce*», 2000-2001. La vie se continue...



PREMIÈRE PARTIE

Saint-Joseph de Beauce, 7 novembre 1785

Quelques mois seulement ont passé depuis le jour où Jean Grondin s'est présenté chez Pierre Rodrigue et lui a courageusement demandé la permission de courtiser sa fille Josephpte. Jean, déjà établi sur la terre que lui a donnée René, son grand-père paternel, un an avant sa mort, est considéré à Saint-Joseph comme un excellent parti. Pourtant, c'est plein d'appréhension qu'il parle de ses projets au père de cette gracieuse jeune fille d'à peine seize ans, aperçue à maintes reprises en compagnie de sa mère à la messe du dimanche, et qui a su gagner son cœur. Le père de Josephpte, un homme très strict, après s'être enquis interminablement du sérieux des intentions du jeune homme, consent finalement à donner son autorisation ; cependant, il établit lui-même les règles du jeu : les rencontres des deux jeunes gens auront lieu dans sa demeure exclusivement, et devront se dérouler sous l'œil vigilant de la mère de Josephpte ou d'une autre personne adulte. Ainsi, Jean n'aura pas une seule fois l'occasion de se retrouver en tête-à-tête avec sa fiancée jusqu'au jour du mariage.

C'est aujourd'hui avec ravissement que Jean Grondin observe à la dérobée Josephpte, vêtue de façon très modeste, à qui, il y a moins d'une heure, il s'est uni devant Dieu et les hommes. L'échange de promesses a été béni par l'abbé Antoine Lamothe, en l'église de Saint-Joseph, curé en poste depuis deux semaines seulement. Âgé de seulement vingt-six ans, l'abbé Lamothe sait néanmoins se montrer plein d'affabilité envers ses paroissiens et Jean est heureux de le voir se joindre à la noce avec les autres invités.

Une vingtaine de voitures, ayant chacune à son bord trois ou quatre personnes, s'entassent actuellement devant la maison de Pierre Rodrigue. Vêtus de leurs plus beaux atours, parents, amis et connaissances, qui incluent en fait tout le voisinage, se font une joie de participer à cette grande fête. Car,

dans ce milieu rude où le quotidien est souvent difficile, les occasions de réjouissances sont rares et un mariage est l'occasion idéale pour festoyer. Comme le veut la coutume, on a « tué le cochon » et les invités vont manger, boire, chanter et danser jusqu'au matin, malgré la désapprobation des autorités religieuses qui considèrent ces festivités comme occasions d'impiété. Bien que le clergé ait émis, au cours des dernières années, de nombreuses mises en garde incitant les fidèles à restreindre la tenue de ces réjouissances prolongées, le peuple ne s'en préoccupe guère.

Pour Jean, novembre s'avère le moment idéal pour prendre femme. La moisson et les gros travaux agricoles ou de construction terminés, il dispose désormais d'un peu plus de temps libre. Josephpte, pour sa part, se sent quelque peu bousculée par les événements, compte tenu de son jeune âge. Elle aurait nettement préféré que la cérémonie n'ait lieu que l'an prochain, mais comment faire entendre raison à son père ? Elle ne peut que prendre son parti de l'inévitable, mais c'est tout de même avec une certaine gêne que la jeune fille est sur le point d'amorcer la vie conjugale. Elle sait fort bien, toutefois, que cette condition est celle à laquelle elle devait accéder tôt ou tard. Il faut dire qu'en ces années, même si le célibat prolongé des garçons est en général bien accepté, le fils pouvant aider aux travaux de la ferme lorsque le père vieillit, celui des filles embête les parents et le reste la famille, qui n'y voient aucune utilité.

Mai 1788

Dès le lendemain du mariage, une nouvelle vie commence pour les nouveaux époux. Le partage des tâches entre Jean et Josephpte s'effectue de façon similaire à la majorité des autres couples. Jean s'occupe du bétail, de la culture des champs et de la coupe du bois, de même que des gros travaux qui

LA VIE AU TEMPS DE JEAN, À JOSEPH, À RENÉ GRONDIN

requièrent l'utilisation d'instruments tels que charrue, houe, pic ou herse. Josephite, quant à elle, s'emploie surtout à puiser l'eau du puits pour la transporter à la maison ou aux bâtiments, à faire la lessive, à préparer les repas, à s'affairer aux travaux de couture de même qu'à l'entretien du potager.

C'est aussi le rôle de l'épouse d'élever les enfants après les avoir mis au monde, souvent dans des conditions difficiles. La femme enceinte n'est nullement l'objet d'attention spéciale de la part de son entourage, et doit continuer de vaquer à ses occupations habituelles. Les « blessures », ou fausses couches, sont fréquentes, car la future mère doit souvent porter des fardeaux trop lourds pour ses forces. Jean et Josephite, après moins de trois ans de vie commune, sont déjà parents d'un garçon et d'une fille.

Sur le plan juridique, c'est le mari qui a la responsabilité de la gestion des biens et qui détient l'autorité dans la famille. Bien que les époux soient couverts par le régime de la communauté de biens, une femme ne peut vendre ni hypothéquer les biens du couple sans le consentement de son époux. Légalement, la femme est totalement assujettie à son mari et c'est lui qui prendra toutes les décisions quant à la disposition des biens de la communauté.

La réalité quotidienne, chez Jean Grondin, est cependant plus nuancée. C'est Josephite qui, dans les faits, s'occupe de la gestion du patrimoine, car elle sait beaucoup mieux que son mari calculer le bénéfice que leur rapportera la vente d'une partie de la récolte ou de quelques bêtes faisant partie du cheptel, lorsque c'est nécessaire pour assurer leur subsistance. Une sorte d'égalité vient donc s'installer dans leur relation de couple, même si cette entente tacite n'est pas dévoilée au grand jour.

Saint-Joseph, qui fait partie de la seigneurie de Gabriel-Elzéar Taschereau, a maintenant une population suffisante pour supporter les dépenses qu'occasionnent l'entretien d'une église et d'un curé résidant, condition essentielle à la création d'une véritable paroisse. Cette reconnaissance civile et religieuse permet à ses habitants de se construire une identité, de développer un sentiment d'appartenance à un milieu tant géographique que social, sentiment qui se renforce de génération en génération. Néanmoins, la paroisse demeure un lieu où le clergé impose

fortement sa présence et dirige avec fermeté les gestes du quotidien et le devenir de la collectivité.

Pour Jean et Josephite, comme pour la plupart des autres colons, la terre devient une préoccupation quotidienne, elle représente en quelque sorte l'affaire de leur vie. Bien qu'elle ait été en partie défrichée par le grand-père de Jean, le jeune couple doit trimer dur pour assurer sa survie et celle de ses enfants, et, si possible, exploiter la propriété suffisamment pour la rendre lucrative. La rente annuelle qui doit être payée au seigneur, de même que la dîme qu'il faut verser à la fabrique pèsent lourdement sur le maigre budget de la jeune famille. Il faut aussi payer la sage-femme lors des accouchements, le médecin en cas de maladie, sans compter l'argent versé pour l'achat d'outils, d'ustensiles, de semences, de tissus ou autres objets de première nécessité. Bref, s'établir sur une terre à la campagne, le lot d'environ quatre-vingt-cinq pour cent de la population, n'est pas une destinée des plus faciles.

Août 1790

Les récoltes des deux dernières années se sont avérées insuffisantes pour faire vivre convenablement la population, et la disette fait encore sentir ses effets dévastateurs chez les Beaucerons. Le printemps venu, le curé Lamothe a dû se résigner à retirer de l'argent des coffres de la fabrique afin de venir en aide aux habitants qui n'avaient pas de quoi semer. Heureusement, le ciel de l'été 1790 se montre plus clément et l'espoir renaît parmi la population de Saint-Joseph, laquelle s'est considérablement accrue depuis quelques années. Quoique cette localité demeure très majoritairement peuplée de colons d'origine française, plusieurs immigrants protestants en provenance de l'Angleterre, de l'Irlande ou de l'Écosse ont fait leur apparition dans certaines des paroisses environnantes, alors que d'autres villages abritent des Loyalistes américains qui ont été contraints de quitter leur pays quelque temps après la déclaration d'indépendance des États-Unis en 1776.

Les réactions des catholiques envers ces immigrants étrangers, dont la langue et la culture contrastent avec les leurs, font montre tantôt de méfiance, tantôt d'indifférence. Les prêtres, qui considèrent les protestants comme « de pauvres frères égarés », déplorent les mariages mixtes entre les

LA VIE AU TEMPS DE JEAN, À JOSEPH, À RENÉ GRONDIN

membres des deux communautés religieuses, mais se trouvent manifestement dans l'impossibilité d'empêcher ces unions. Néanmoins, avant de prétendre au mariage, le protestant ou la protestante doit abjurer sa religion et embrasser le catholicisme, tout comme l'a fait Hanna, une jeune fille qui s'est établie il y a quelques semaines avec François, son mari, sur une terre sise à proximité de la propriété de Jean et Joseph Grondin. Leur mariage a été célébré il y a six mois, à Québec, ville où ont grandi les deux nouveaux venus. Comme il arrive souvent en ces circonstances, la pauvre Hanna a été immédiatement rejetée par ses père et mère avec qui elle n'a, depuis, aucun contact.

À la demande expresse du père Lamothe, qui ne peut le faire lui-même faute de temps, Josephte se charge de catéchiser Hanna. Les deux femmes ayant le même âge, elles se lient rapidement d'amitié et leurs rencontres presque quotidiennes deviennent de plus en plus agréables. Ainsi, en plus de lui inculquer les principes de la religion catholique, Josephte prodigue à Hanna de nombreux conseils en vue de faciliter son intégration à vie campagnarde, et lui apporte une aide précieuse dans la poursuite de son apprentissage de la langue française, elle-même ne comprenant que quelques mots d'anglais.

Hanna évoque de temps à autre sa vie à Québec, passée entre les murs de l'auberge propriété de son père. Sa mère joue depuis toujours un rôle actif dans l'entreprise familiale, particulièrement à la cuisine, où Hanna a commencé à besogner dès son plus jeune âge. C'est dans cette auberge qu'elle a fait la connaissance de François, sous l'œil désapprouvateur de ses parents et de James, son frère aîné.

Le père de François, pour sa part, exerce dans la même ville le métier peu rémunérateur de cordonnier. Sa mère, pour aider à boucler le budget, se voit forcée de travailler comme blanchisseuse dans un établissement appartenant à un riche commerçant anglais.

Contrairement aux femmes de la campagne, celles qui habitent la ville se retrouvent souvent comme travailleuses afin d'empêcher leur famille d'être réduite à la mendicité.

Les rencontres des deux jeunes femmes ont habituellement lieu chez les Grondin, car ceci est plus commode pour Josephte qui a déjà trois enfants. Hanna, qui s'est rapidement retrouvée enceinte après son mariage, profite des derniers moments de liberté dont elle dispose avant la naissance de l'enfant. Aujourd'hui, cependant, Josephte bénéficie exceptionnellement du loisir de se rendre chez Hanna, après avoir laissé les bambins aux bons soins de leur grand-mère venue les visiter.

Sur le seuil de la maison d'Hanna, Josephte entend les voix d'un homme et d'une femme qui se disputent à l'intérieur et se retient de justesse de frapper à la porte. Incapable de suivre la conversation, qui se déroule en anglais, elle reconnaît par contre le ton un peu aigu qu'emprunte la voix d'Hanna lorsque son esprit commence à s'échauffer. En prêtant l'oreille plus attentivement, elle parvient à discerner quelques mots tels que « husband » et « kill you » qu'elle interprète à juste titre comme « mon mari te tuera s'il te trouve ici ». « Qui donc est cet homme, et que fait-il chez Hanna ? », se demande bien Josephte. « Serait-il en train de lui proférer des menaces ? » Un peu hésitante, mais craignant qu'Hanna ne courre un danger auprès de l'inconnu, elle se décide enfin à pousser la porte.

Louise Grondin

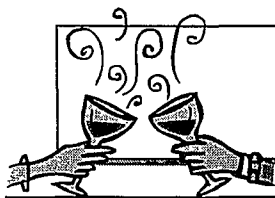
À suivre dans le prochain Grondinard



Le silence est l'élément dans lequel se forment les grandes choses.

Maurice Maeterlinck

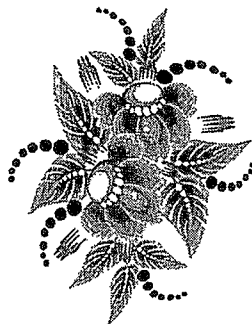




5 générations

Rose-Hélène Grondin (# 267) est l'arrière-grand-mère de Rébecca qui est sur les genoux de son arrière-arrière-grand-mère, Alfrédina Lachance Grondin.

Félicitations à ces dames ainsi qu'à Charles, le papa, et à Andrée, la grand-mère!



Noces d'or



Félicitations à Clermont Grondin et Raymonde Lessard qui ont célébré leurs 50 ans de mariage, le 27 septembre dernier.



NÉCROLOGIE



Florence Grondin



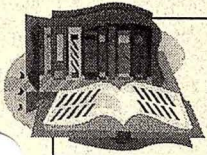
À Thetford Mines, le 21 septembre 2001 est décédée à l'âge de 89 ans, dame Florence Grondin, fille de Éloi Grondin et Alexandrine Rodrigue, épouse en 1^{re} noces de feu Arthur Nadeau et en 2^e noces de feu Gérard Morency. Elle laisse dans le deuil ses enfants Raymond, Gisèle et Hélène ainsi que dix petits-enfants. Elle était la tante de Marguerite Grondin (# 190) de Drummondville.



Marie-Marthe Grondin



En souvenir de Marie-Marthe Grondin, épouse de feu Sandy Quirion, décédée le 7 octobre 2001 à l'âge de 69 ans. Elle était la sœur de Simone Grondin (# 18) de Thetford Mines et de Luviette Grondin Tanguay de Valleyfield.



DIFFICULTÉS D'UNE GÉNÉALOGIE

Déjà près de 1500 inscriptions ont été soit ajoutées, soit corrigées depuis la parution de notre dictionnaire. Heureusement, la majorité des personnes qui nous ont envoyé des informations généalogiques l'ont fait avec beaucoup de précisions et nous les en remercions. Hélas, que de contradictions dans d'autres, surtout dans les dates.

Vos renseignements doivent être précis et vérifiés car après cette publication, il n'y aura plus de corrections avant assez longtemps. Voici quelques exemples de renseignements qui peuvent être la source d'erreurs :

- 1- *Deux enfants d'une même famille nés la même année, le même mois, un le 14 et l'autre le 4. C'est impossible n'est-ce-pas? Que dois-je alors écrire?*
- 2- *Quelques prénoms peuvent indifféremment être portés par un garçon ou une fille, exemple : Claude, Dominique, Dany, etc. Dans ces cas, vous devez absolument nous spécifier le sexe afin d'éviter les confusions, surtout s'il n'y a pas de conjoint(e) pour nous aider à deviner.*
- 3- *Certaines personnes sont décédées avant d'être nées. Exemple: Joseph, né en 1935,... décédé en 1894. Il y a inversion des chiffres évidemment mais est-ce 1984 ou 1994 ? Etc...*

Réponses à quelques questions :

- 1) **Non**, il n'y aura pas de réimpression d'un nouveau dictionnaire. Seulement les ajouts et les corrections seront publiés dans un petit livret ou fascicule. Il faudrait donc être déjà en possession de notre dictionnaire pour comprendre et bénéficier de ces dits ajouts ou corrections.
- 2) **Oui**, il nous reste présentement une quarantaine de dictionnaires et une trentaine d'étuis. Notez que nous n'avons pas l'intention de faire une nouvelle réédition avant quelques années. Il faudrait penser dès maintenant à commander votre copie (pour vous-même ou pour offrir en cadeau de Noël à des parents).
- 3) **Oui**, vous pouvez nous envoyer vos corrections par Internet. Cela me permettrait même de communiquer avec vous en cas de besoin de renseignements supplémentaires. Vous pouvez aussi réserver dès maintenant votre fascicule concernant les ajouts. Mon adresse courriel :

sgroindin@megantic.net

Merci pour votre attention et mes amitiés à vous tous!

J'AIMERAIS RECEVOIR UN DICTIONNAIRE DES GRONDIN

J'aimerais commander _____ copie (s) du dictionnaire au prix de \$ 55.00 ch. Total : _____ \$

J'aimerais commander _____ dictionnaire + un étui au prix de \$ 70.00 Total : _____ \$

(Ajouter les frais de poste si nécessaire = \$ 10.00/ par dictionnaire :)

* J'ai déjà un dictionnaire et je serais intéressé à retenir le livret des ajouts et des corrections quand il sera disponible. _____

Nom: _____

Rue : _____

Ville : _____

Code Postal : _____

Téléphone : _____

Postez votre commande à :

Simone Grondin

3681, chemin de l'Aéroport

Thetford Mines (Québec) G6G 5R7

(418) 335-2381

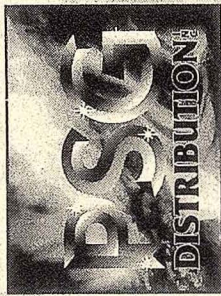
COMMANDITAIRES

Conseillère en modes féminines
Chez-nous vous
trouverez...

*"Quelque
chose pour
chaque femme"*



238 Rue Principale Vallée-Jonction G0S 3J0
(418) 252-5527



*Silves Grondin
président*

798, 8^e Rue, La Guadeloupe
Beauce (Québec) G0M 1G0
Tél.: (418) 459-6458
Fax: (418) 459-6450
Watt: 1-888-459-6458
www.psg-distribution.com



Le secret de la vie

Lorsque Dieu créa le monde,
Il fit venir auprès de lui ses archanges.
Il leur demanda de l'aider à décider
Où il allait placer
Le Secret de la vie.

«Enterre-le», proposa un des anges.
«Place-le au fond de la mer», dit un autre.
«Cache-le dans les montagnes», suggéra encore un autre.

Mais le Seigneur répliqua :
«Si je fais comme vous dites,
Seulement quelques chanceux
Trouveront le Secret de la vie.
Il faut que ce secret
Soit à la portée de tous!»

Un ange dit alors : «J'ai une idée!
Dépose-le dans le cœur de chacun!»

«C'est cela, oui, dans le cœur de chacun!»,
S'exclama le Seigneur!

Et voilà comment chacun de nous
Porte en lui le *Secret de la vie*.

*Joyeuses Fêtes
à toutes et tous!*

